

dant dix heures étaient passées depuis longtemps. La demie sonna. Puis ce fut onze heures. Jacques ne reparait pas. Le travail était terminé. Les ouvrières étaient parties. Dans le coquet salon de vente, Marjolaine était maintenant seule avec l'oncle César. Impatiente, nerveuse, la jeune fille ne pouvait tenir en place. De temps en temps, elle allait à l'autre fenêtre, également ouverte, et jetait un coup d'œil sur la longue du boulevard. Mais aucun des passants ne s'arrêtait à la porte de la maison.

— Mon Dieu, murmura-t-elle, il est arrivé quelque chose !

Elle essuya ses yeux. Ses pressentiments de tout à l'heure lui revenaient.

— Mon oncle !

— Ma nièce ? fit le bonhomme enlevant sa pipe et se dressant.

— Jacques ne rentre pas et je suis inquiète.

— Inquiète. Par exemple ! Il fait un temps chuperbe, il che promène chur les boulevards, certainement . . .

— Jacques avait promis de rentrer à dix heures, il est minuit.

— Ce n'est pas une petite fille, il rentrera, n'aie pas peur !

Elle alla s'accouder sur le balcon. Et l'oncle César qui se promenait dans le salon et qui la regardait de temps en temps, voyait très bien qu'elle pleurait silencieusement, les yeux fixés dans le grand vide à peine éclairé au dessous d'elle. L'oncle César, inquiet malgré lui, avait rebourré sa pipe, mais il oubliait de fumer.

Le boulevard, en bas, était depuis quelques minutes complètement désert, aucun passant sur le trottoir. Sur la chaussée, seulement, de temps en temps, une voiture.

— Il est arrivé un malheur !

Voilà ce que Marjolaine se répétait. Tout à coup, elle aperçut, d'aussi loin que les lumières des becs de gaz lui permettaient de voir, un homme qui longeait lentement les maisons.

— On dirait que c'est Jacques !

Mais l'homme avait une allure singulière. Il s'arrêtait presque à chaque pas, s'appuyait contre les murs et restait là de longs moments immobile, comme s'il était malade ou comme s'il attendait quelqu'un. Pourtant il se rapprochait, si lentement que ce fût. Marjolaine pleurait toujours. Les larmes, obscurcissant ses yeux, l'empêchaient de voir. Elle appela César.

— Mon oncle ! mon oncle !

Il accourut. Elle lui montra le passant. Et avec épouvante :

— On dirait que c'est lui ?

L'oncle César ne pleurait pas, lui, et il avait de bons yeux.

— Mais oui, c'est Jacques. Qu'est-ce qu'il cherche ? Il a peut-être oublié le numéro de la maigeon. C'est poçhibile après tout.

Et il allait descendre quand Jacques s'arrêta devant la porte. Il avait hésité longtemps, le pauvre garçon, avant de rentrer. Depuis longtemps il se promenait sur le boulevard, sans oser sonner. Qu'allait-il dire à Marjolaine ? Son désespoir était si grand qu'il eut une minute de folie. Il pensait au suicide. Mais pourquoi se tuer ? Était-il coupable ? Il y avait contre lui quelque chose de terrible et de mystérieux. Quoi ? Il l'ignorait. Mais il n'était pas possible que la vérité ne fût point connue quelque jour, bientôt sans doute. Peut-être était-elle déjà connue maintenant. Et il avait envie de courir jusqu'au cercle d'Antin, de monter et de demander :

— Eh bien ? me prenez-vous toujours pour un voleur ?

Il avait sonné. La porte s'ouvrit. Du balcon, César et Marjolaine entendirent le bruit retentissant de la porte qui se refermait. Marjolaine n'y tint plus. Elle courut attendre Jacques sur le palier. Il montait lourdement avec des pauses à chaque marche. Et quand elle le vit enfin, il était si pâle, si défait, ses yeux creusés indiquaient tant de torture intérieure, sa pauvre figure tirée tant de fatigue d'âme, qu'elle joignit les mains avec un grand cri d'effroi.

— Mon Jacques ! mon Jacques ! Qu'as-tu ?

A sucre

Assemblée Annuelle des Actionnaires de la BANQUE JACQUES-CARTIER

Tenue dans les Bureaux de la Banque

MERCREDI, 18 JUIN 1890

M. A. Desjardins ayant été appelé au fauteuil et M. A. de Martigny, prié d'agir comme secrétaire le rapport de la dernière assemblée est lu et approuvé.

Le Président lut ensuite le rapport suivant présenté par les directeurs sur leurs affaires de l'année écoulée :

MESSIEURS,

Le bureau d'administration a l'honneur de vous soumettre son rapport, ainsi que l'état de situation de cette banque à l'expiration de l'année écoulée le 31 mai dernier :

Balance des profits et pertes le 31 mai 1889 . . .	\$18,009.01
Profits de l'année écoulée, déduction faite des frais d'administration et des pertes subies et à subir	39,511.06
	\$57,910.07
A déduire :	
Porté à la réserve	\$10,000
Dividende 3 ^e , 1 déc. 1889	17,500
Dividende 3 ^e , 1 juin 1890	17,500
	\$45,000.00
Balance	\$12,910.07

Nous avons tout lieu d'être satisfaits du résultat des opérations de l'année qui vient de se terminer, nonobstant l'état de dépression générale qui a continué comme l'année précédente à marquer la situation des affaires dans cette province due à la médiocrité des deux dernières récoltes.

L'administration après avoir déduit à même la recette brute de l'année courante un montant amplement suffisant pour couvrir les pertes encourues, a pu solder son compte de fin d'année par une balance en surplus de \$22,910.07. A même ce montant il a été pris \$10,000 pour en augmenter le fonds de réserve qui se trouve maintenant porté à 150,000 soit 30 p. c. du fonds capital, laissant une balance en disponibilité de \$12,910.07.

Le bureau principal et les différentes succursales ont été régulièrement inspectés et l'administration est heureuse de témoigner du zèle et de la prudence déployés par le directeur-gérant et les divers officiers sous son contrôle, tant au bureau principal que dans les différentes agences ainsi que de la bonne tenue et de l'exactitude qu'ils ont constatées partout.

Avant de terminer son rapport l'administration regrette d'avoir à mentionner la perte sérieuse qu'elle a faite cette année par la mort du regretté M. J. L. Cassidy. Son zèle pour les intérêts de la banque, sa grande expérience des affaires jointe à une urbanité constante rendait précieux son concours et lui avait gagné le respect et les sympathies de ses collaborateurs.

M. J. D. Laviolette, dont la position dans le commerce est si avantageusement connue a été choisi pour le remplacer.

Tous les directeurs actuels sortent de charge mais ils sont réeligibles.

Le tout respectueusement soumis.

ALPH. DESJARDINS,
Président.

Bilan de la banque Jacques-Cartier au 31 mai 1890

PASSIF	
Capital	\$ 500,000.00
Fonds de réserve	\$ 150,000.00
Au crédit des profits et pertes	12,910.07
	162,910.07
Dividende semi annuel du 2 juin 1890	17,500.00
Dividende non réclamé	1,787.89
	19,287.89
	682,197.96

Billets en circulation	360,534.00
Dépôts à demande	949,030.56
“ à terme	580,053.39
“ du gouvernement fédéral	22,665.87
“ du gouvernement provincial	50,000.00
Balances dues à d'autres banques en Canada	1,072.30
Autres dettes	1,607.98
	1,964,964.10
	2,647,162.06

ACTIF

Espèces	\$ 44,294.69
Billets de la Puissance	47,540.00
Billets et chèques sur d'autres banques	78,563.96
Balances dues par d'autres banques en Canada	15,740.25
Balances dues par d'autres banques en pays étrangers	17,133.70
Balances dues par les succursales de la Banque et par d'autres agences du Royaume-Uni	32,124.42
	235,397.02
Billets escomptés et prêts courants	1,737,982.29
Billets escomptés dus et non spécialement garantis	24,663.84
Billets escomptés dus et garantis	81,126.34
Propriétés diverses	58,582.73
Hypothèques sur propriétés vendues	23,700.95
Débiteures de la Mine internationale	200,000.00
Édifices de la Banque	82,415.00
Autres créances	203,293.89
	2,411,765.04
	\$2,647,162.06

A.-L. DE MARTIGNY,
Directeur-Gérant.

Proposé par M. Desjardins, le président, appuyé par M. Hamelin, vice-président :

Que le rapport qui vient d'être soumis soit approuvé et imprimé pour l'usage des actionnaires.— Adopté.

Proposé par M. J. Melançon appuyé par M. Gust. Piché :

Que des remerciements soient votés au président et directeurs, pour les services qu'ils ont rendus à la banque pendant l'année qui vient de s'écouler.— Adopté.

Proposé par M. A. S. Hamelin appuyé par M. L. Huot :

Que cette assemblée se plait à reconnaître la manière satisfaisante avec laquelle le Directeur-Gérant, les gérants des succursales et les autres officiers de la banque ont rempli leurs devoirs.— Adopté.

M. le Président ayant prié MM. Jes. Melançon et Gustave Piché d'agir comme scrutateurs, il fut procédé à l'élection des directeurs. Après le développement du scrutin les messieurs dont les noms suivent furent déclarés élus directeurs :

MM. A. Desjardins, A. S. Hamelin, L. Huot, D. Laviolette et A. de Martigny.

A. DESJARDINS,
Président.

A. DE MARTIGNY,
Secrétaire

A une réunion du nouveau bureau de direction, M. A. Desjardins a été élu président, et M. A. de Martigny, directeur-gérant.

Roignon de mouton.—Otez la petite peau qui les recouvre, fendez-les en deux du côté arrondi, enfillez les dans une petite brochette de bois, assaisonnez-les dans du poivre, trempez-les dans de l'huile ou du beurre fondu et faites-les cuire sur le grill, servez-les avec une sauce maître d'hôtel, ou une sauce de tomate,

Recette pour distinguer la soie et la laine dans les étoffes.—Prenez de l'alcali volatil très pur, faites-y dissoudre de l'oxyde de cuivre et placez dans cette solution le morceau d'étoffe à essayer. Laissez-le quelque temps. En le retirant, la soie est dissoute ; la laine seule reste dans son premier état.